

La Voûte étoilée

Planche d'apprenti par J-F.'P

Deux infinis, milieu.

C'est la définition que Blaise Pascal donne de l'être humain : le milieu entre l'infiniment petit, les atomes qui nous composent, et l'infiniment grand, cette voûte qui nous surplombe. C'est aussi la première impression que m'a donnée la loge.

Après la surprise de ces intrigantes épées tournées contre moi, après cette aveuglante lumière, c'est le plafond de la loge qui m'a d'abord interpellé. J'ignorais encore le nom que nous lui donnions, mais alors que je n'étais ni nu ni vêtu, me retrouvant symboliquement dans la situation originelle de tout être humain, c'est immédiatement cette sensation d'être petit, insignifiant, nu devant l'éternité, qui m'a assailli, et ce sont ces trois simples mots de Pascal qui ont envahi mon esprit à ce moment.

Permettez-moi donc, Vénérable Maître, de vous présenter ce soir mes humbles réflexions sur ce sujet. De l'infiniment petit à l'infiniment grand. Du faible rayon accordé aux apprentis. De la hauteur de la loge. Du travail du maçon. De l'inaccessible étoile. N'étant qu'apprenti, ne prenant la parole que pour l'une des premières fois devant cette respectable assemblée, je vous demanderais la même chose que Shakespeare a sollicité à ses spectateurs dans son prologue de *Roméo et Juliette* : «Si vous daignez nous écouter patiemment, notre zèle s'efforcera de corriger nos

manques. »

DE L'INFINIMENT PETIT À L'INFINIMENT GRAND

Du point de vue même de Pascal, l'homme est le milieu entre deux infinis : le petit et le grand. L'atomique et l'astronomique. Nous ne travaillerons dans les prochaines minutes que l'astronomique, puisque l'atomique est hors de notre propos.

La contemplation de la voûte de la loge est indissociable de la contemplation du firmament. Or, qu'y contemplons-nous ? Le passé, uniquement le passé. Ces mondes, ces minuscules mondes, ont projeté à travers l'Univers une lumière qui mit un certain temps à nous rejoindre, selon leur distance relative. Peut-être ces mondes sont-ils éteints depuis des années – peut-être avant même notre naissance, avant même l'apparition de l'homme sur la Terre, peut-être avant même la formation de la Terre. Nous y voyons ce qui était, non ce qui est. Pour exemples, la lumière de Sirius, l'étoile la plus près de notre système solaire, a mis 8,5 années à nous atteindre. Celle de Canopus, la deuxième plus brillante du ciel, 310 années. C'est dire que les rayons que nous percevons présentement sont partis de cet astre plus de 85 ans avant la Révolution française. À une époque où Voltaire avait à peine 10 ans. Où Mozart n'était pas né. Où le Roi Soleil régnait encore sur la France.

Pourquoi mentionner ceci dans cette planche? Que votre patience soit de mise : «Nous l'allons montrer tout à l'heure », eut dit le fabuleux fabuliste. Retenez pour le moment deux mots : passé et lumière.

DU FAIBLE RAYON ACCORDÉ AUX APPRENTIS

Lors de son introduction en loge, l'apprenti reçoit un faible rayon de lumière, représentant son ignorance d'un monde qu'il découvrira durant sa carrière maçonnique. Ce faible rayon représente à la fois cette ignorance, mais aussi l'espoir d'un futur où il pourra s'illuminer grâce à sa propre progression. Pour reprendre notre propos antérieur à propos de la lumière nous provenant de la voûte étoilée, l'apprenti n'en reçoit qu'une faible vision, laquelle s'éclairera avec les années.

Mais il est une autre raison pour laquelle seulement un faible rayon est accordé au néophyte. Comme l'humain ne raisonne qu'à l'échelle humaine, c'est-à-dire de manière confinée par ses propres limites, nous ne pouvons percevoir qu'une faible, infime partie de la Voûte étoilée. Ce faible rayon rappelle donc à l'apprenti cette limite de son propre raisonnement : l'homme et l'apprenti sont tous deux limités en regardant le firmament; le premier par ses limites humaines, le second par sa méconnaissance des symboles qu'il découvre pour la première fois. Mais l'un comme l'autre exécuteront le même travail de par les ans : l'homme veut étendre son savoir, l'apprenti, approfondir ses connaissances pour faire des progrès dans la Franc-maçonnerie. Mais ce travail, nous le verrons plus tard, est sans cesse perfectible, tendant toujours vers un infini inatteignable.

Ce faible rayon, par ailleurs, n'est pas accordé à tous, mais uniquement à ceux qui l'ont choisi, qui ont répété leur choix à de multiples reprises, et qui ont persisté en tant que chercheurs, persévérants et souffrants. Cette partie de notre initiation n'est pas

sans rappeler l'allégorie de la Caverne de Platon.

Platon présente des hommes, au fond d'une caverne, qui ne voient devant eux que le reflet d'images réelles. Pour ces hommes, ces reflets de la réalité sont leur propre réalité. La majorité d'entre eux s'y accommodent et préfèrent demeurer dans cette fausse réalité plutôt que de chercher la vérité sur leur propre condition. Permettez-moi ici de faire une courte parenthèse : je ne peux passer sous silence les liens entre cette fausse perception de la réalité et la condition humaine décrite dans les films de la série *The Matrix*, où des machines superposent un monde irréel à la conscience humaine afin de maintenir les hommes en esclavage. Mais il me semble qu'il y a là tout un monde à explorer, ce qui ne pourra malheureusement pas être réalisé ce soir. Pour une prochaine planche, ou un futur morceau d'architecture, qui sait ? Fermons la parenthèse.

Retournons dans la caverne de Platon : la majorité accepte cette fausse réalité, mais certains veulent voir plus loin. Ils escaladent les parois de la caverne, avec l'espoir de découvrir la véritable réalité de leur existence. Lorsqu'ils arrivent en haut, ils y découvrent d'abord un rayon les aveuglant, lequel n'est pas sans rappeler notre rayon d'apprentis. Mais il y découvrent ensuite la vérité : ce qu'ils croyaient naguère être la réalité n'est qu'une image de la véritable réalité. Ils désirent poursuivre leurs recherches, et certains veulent même libérer les autres hommes qui se baignent encore d'illusions. Je suis convaincu que les hommes de Platon, qui furent **chercheurs** (puisqu'ils refusaient d'accepter les images comme étant le réel), **persévérants** (car cela

demandait beaucoup de courage pour escalader les parois de la caverne) et **souffrants** (puisqu'ils ont enfin été aveuglés par la lumière de la Vérité), ces hommes, dis-je, sont des pionniers maçonniques.

DE LA HAUTEUR DE LA LOGE

L'on peut d'abord, en abordant la question de la hauteur de la loge, se demander pourquoi, symboliquement, elle n'a pas de toit. Bien sûr, les premières rencontres entre Frères et sœurs devaient se dérouler à l'extérieur, et la voûte peut être ainsi perçue comme la continuité de ces rencontres à ciel ouvert. Mais le symbolisme est pour moi beaucoup plus fort, beaucoup plus puissant. Il implique l'ensemble des maçons passés, présents et à venir, ce que nous verrons dans la présente partie, mais également le travail du maçon, que nous aborderons dans la partie suivante.

Dans notre enseignement par questions / réponses, la hauteur de la loge est définie comme étant « des coudées sans nombre », c'est-à-dire infiniment grand. Mais pourquoi utiliser le terme de coudées? Certes, pour l'époque, les termes de mètres ou de kilomètres représenteraient un vulgaire anachronisme. Mais pourquoi ne pas avoir utilisé la paume, l'aune, ou même la toise, des unités de mesure contemporaines à la coudée? De toute façon, dans l'absolu, « des coudées sans nombre » ou « des toises sans nombre » auraient toutes deux pu être utilisées pour symboliser l'infini. La réponse se trouve dans la définition même de la coudée. Selon le Larousse, la coudée est une « ancienne mesure de longueur, définie comme la distance du coude à l'extrémité du

grand doigt, lorsque le bras et l'avant-bras sont pliés en équerre et que la main est ouverte. » Je répète la définition en la simulant devant vous : *la coudée est la distance du grand doigt au coude, lorsque le bras et l'avant-bras sont pliés en équerre et que la main est ouverte.*

Quelle est la hauteur de la loge? Des coudées sans nombre. Tel que vous me voyez présentement, j'affirme que la hauteur de la loge représente « des Maçons, à l'Ordre, sans nombre ». Tout comme il est mentionné que la franc-maçonnerie embrasse toute la nature, et que tous les Maçons répandus sur la surface de la Terre ne forment ensemble qu'une seule et même loge, tous les Maçons que nous voyons au firmament ne forment également qu'une loge. Qu'est-ce que nous contemplons, donc, en regardant la voûte étoilée ? J'ai l'intime conviction que ce sont tous les Maçons passés à l'Orient éternel, mais dont les lumières brillent et brilleront toujours sur nos travaux.

DU TRAVAIL DU MAÇON

Tout comme l'infiniment grand nous surplombant, le travail du maçon doit, comme nous l'avons mentionné plus tôt, tendre vers l'infini. C'est, il me semble, la seconde raison pourquoi notre temple est inachevé – et le sera toujours. Notre travail en est un de tous les jours, toujours à recommencer puisque jamais finissable. Nous devons sans cesse nous élever vers ces astres, vers ces Maçons anciens nous surplombant, en perfectionnant nos travaux, en travaillant sur notre pierre respective,

mais tout en sachant que nous visons un infini inatteignable. Et c'est là la beauté de la chose : poursuivre nos recherches, tout en tendant vers un infini que nos propres limites nous empêcheront d'atteindre réellement, mais vers lequel nous devons tendre dans notre vie de tous les jours. Nous contemplons les Maçons du passé, nous sommes les Maçons du présent, et les Maçons de demain nous contempleront à leur tour lorsque nous serons tous passés à l'Orient Éternel, afin de poursuivre et de perfectionner des travaux amorcés jadis par les premiers d'entre nous.

Nous Maçons recevons d'abord l'initiation, puis l'augmentation, et ensuite l'élévation. Cette ascension verticale de nos grades nous rappelle à la fois d'où nous sommes partis, mais aussi et surtout le but que nous nous sommes tous personnellement fixé : s'élever, toujours s'élever, comme les hommes de la Caverne de Platon, afin d'obtenir l'éclat aveuglant de cette lumière, afin de devenir de meilleurs hommes.

DE L'INACCESSIBLE ÉTOILE

Plus loin, poussant toujours plus loin notre réflexion sur cette aveuglante lumière et notre travail en loge, cette tâche nous conduit vers une étoile, inaccessible à nous apprentis. Probablement comme la plupart de mes frères apprentis, je regarde le firmament pour voir cette beauté émergeant de la nuit noire, dont Alain Bashung, dans une magnifique chanson, disait qu'elle était la première à éclairer la nuit. Vénus, cette planète que plusieurs cultures asiatiques nomment « l'étoile d'or » (ce qui n'est pas

sans nous rappeler certaines tendances alchimiques de la maçonnerie) est sans conteste cette mythique étoile dont nous entendons tous parler avant même de la connaître. C'est notre quête, à la manière dont Jacques Brel l'entendait. Travailler, étudier, persévérer, pour atteindre l'inaccessible étoile, laquelle ne l'est que pour nous apprentis, puisque notre heure de la connaître et de l'atteindre n'est pas encore venue. Comment pouvons-nous donc y parvenir? J'ai à nouveau recours à notre enseignement par questions / réponses :

Question : Les Apprentis peuvent-ils découvrir la lumière?

Réponse : Non, Vénérable Maître, car en traversant les trois régions élémentaires, ils y trouvent des obstacles qu'ils ne sauraient vaincre.

Question : Comment peuvent-ils donc l'obtenir?

Réponse : Par un vrai désir qui leur en fait apercevoir le premier rayon dans la région orientale.

Tout comme pour les hommes de la caverne de Platon, des obstacles nous barrent le chemin vers cette étoile. Mais nous persévérons et découvrirons tous, à notre heure, ce qu'elle représente. Paraphrasant Brel : « Telle est notre quête, suivre l'étoile, peu nous importe le temps, et puis lutter toujours, pour atteindre l'inaccessible étoile. »

Nous voici donc au bout de cette course folle dans laquelle nous nous sommes engagés ce soir. Mes premières impressions de la loge, dirigées vers son plafond, que

j'appris plus tard être la Voûte étoilée, nous ont conduits bien loin, bien haut, il me semble, et j'espère ne pas avoir trop dévié du but premier d'une planche d'apprenti, lequel est d'évaluer personnellement un symbole perçu dans la loge. Il est vrai que plusieurs réflexions m'ont assailli lors de cette première contemplation de la Voûte : l'infiniment grand, le faible rayon accordé aux apprentis, la hauteur de la loge, le travail du Maçon et cette inaccessible étoile sont autant de vastes sujets reliés à la symbolique de la Voûte étoilée. La tâche est grande, infinie, même, pour tenter de circonscrire pareil sujet. Une vie humaine n'y suffirait. Mais nous tous ensemble formons une fraternité travaillant justement pour cette éternité, et nos travaux personnels rayonnent sur toute la Franc-Maçonnerie. Notre ascension personnelle entraîne celle de nos Frères et Sœurs, de notre ordre, et de la société humaine toute entière. Je m'élève, vous vous élevez, et ensemble nous nous élevons tous, afin de devenir de grands Maçons, de grands hommes. Comme l'a dit Marcel Proust lorsqu'il a enfin retrouvé le temps : "Nous sommes tous des Géants, des Géants dans le Temps."

J'ai dit, Vénérable Maître.